

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2010

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE 2010

39^e ÉDITION



DOSSIER DE PRESSE Claude Régy

Festival d'Automne à Paris
156 rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort, Christine Delterme

Assistante : Valentine Arnaud

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax 01 53 45 17 01

e-mail : r.fort@festival-automne.com / c.delterme@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com



Théâtre

Cette 39^e édition du Festival d'Automne à Paris est dédiée à la mémoire d'Alain Crombecque¹. Le programme théâtre reflète en grande partie les affinités artistiques qu'il aura entretenues avec des metteurs en scène qui ont fait l'histoire du Festival : Peter Stein, Patrice Chéreau dont il partagea un temps l'aventure de Nanterre, Luc Bondy, Claude Régy dont il administra la compagnie à ses débuts, Peter Brook ... L'hommage qui lui sera rendu, en association avec le Festival d'Avignon et France Culture, retracera l'immense liberté de la trajectoire si singulière qui fut la sienne.

Cette édition, fidèle à l'esprit de la manifestation, réaffirme sa fidélité envers des maîtres de théâtre qui savent accueillir leur temps et ses altérités. Ainsi de Kristian Lupa dont nous présentons avec la Colline l'ambitieux *Factory 2* consacré à Andy Wharol, ou Simon McBurney que nous accompagnerons avec *Shun-kin* d'après Jun'ichirô Tanizaki en compagnie des acteurs japonais du Théâtre Setagaya de Tokyo. Figure libre de cette génération, nous accueillerons pour la première fois le travail de Nikolai Kolyada, avec un *Hamlet* que les classifications habituelles peinent à cerner.

Les jeunes générations de metteurs en scène-auteurs sont particulièrement bien représentées cette année. Venues d'horizons très divers – France, Argentine, Brésil, Japon, Grande-Bretagne, Iran, Pays-bas... – beaucoup développent une approche de la mise en scène où le collectif et l'improvisation tiennent une grande place, générant une liberté et un sens de la troupe dont témoignent des spectacles très engagés dans les bouleversements de l'époque et où les corps tout autant que les mots portent une énergie radicalité critique.

Déjà bien installés dans ce paysage qu'ils ont arpenté en pionnier, on retrouvera quelques metteurs en scène que nous suivons avec persévérance et bonheur depuis plusieurs saisons : Julie Brochen, Rodrigo Garcia, tg STAN, Marcial Di Fonzo Bo (qui dirigera les jeunes acteurs du projet ADAMI, Paroles d'acteurs).

¹ Le Festival d'Avignon, France Culture et le Festival d'Automne à Paris ont décidé de s'associer pour rendre hommage à Alain Crombecque pour deux soirées exceptionnelles, l'une à Avignon, l'autre à Paris. Le programme de la soirée à Paris sera communiqué ultérieurement.

Sommaire

Krystian Lupa / *Factory 2*
La Colline – théâtre national
11 au 15 septembre
Pages 4 à 7

Compagnie d'ores et déjà / Sylvain Creuzevault
Notre Terreur
La Colline – théâtre national : 9 au 30 septembre
La Scène Watteau : 25 et 26 novembre
Pages 8 à 11

Nicolas Bouchaud / Éric Didry
La loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)
Théâtre du Rond-Point
16 septembre au 16 octobre
Pages 12 à 16

Peter Stein / *I Démoni*
De Fedor Dostoïevski
Odéon - Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier
18 au 26 septembre
Pages 17 à 18

Julie Brochen / *La Cerisaie*
D'Anton Tchekhov
Odéon - Théâtre de l'Europe
22 septembre au 24 octobre
Pages 19 à 22

Luc Bondy / *Les Chaises*
D'Eugène Ionesco
Théâtre Nanterre-Amandiers
29 septembre au 23 octobre
Pages 23 à 25

Toshiki Okada
Hot Pepper, Air Conditioner, and Farwell Speech
Théâtre de Gennevilliers
2 au 5 octobre
Pages 26 à 28

Amir Reza Koohestani
Where were you on January 8th ?
La Colline – théâtre national
5 au 17 octobre
Pages 29 à 32

Forced Entertainment / *The Thrill of It All*
Centre Pompidou
6 au 9 octobre
Pages 33 à 36

Toshiki Okada / *We Are the Undamaged Others*
Théâtre de Gennevilliers
7 au 10 octobre
Pages 37 à 38

Nicolai Kolyada / *Hamlet*
De William Shakespeare
Odéon - Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier
7 au 16 octobre
Pages 39 à 41

Berlin / *Tagfish*
La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES
8 au 11 octobre
Pages 42 à 45

Enrique Diaz / Cristina Moura
Coletivo Improviso
OTRO (or) weknowitsallornothing
La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES
14 au 17 octobre
Théâtre 71 Malakoff – 20 et 21 octobre
Pages 46 à 48

Claudio Tolcachir / Timbre 4
La Omisión de la familia Coleman
Théâtre du Rond-Point
16 octobre au 13 novembre
La Scène Watteau – 10 et 11 décembre
Pages 49 à 52

Paroles d'Acteurs / Marcial Di Fonzo Bo
Push Up
De Roland Schimmelpfenning
ADAMI /Le CENTQUATRE
21 au 24 octobre
Pages 53 à 55

tg STAN / Franck Verduyssen / le tangible
Théâtre de la Bastille
2 au 13 novembre
Pages 56 à 58

Rodrigo García
C'est comme ça et me faites pas chier
Théâtre de Gennevilliers
5 au 14 novembre
Pages 59 à 61

Peter Brook / La Flûte enchantée (titre provisoire)
D'après Wolfgang Amadeus Mozart
Théâtre des Bouffes du Nord
9 novembre au 31 décembre
Pages 62 à 64

Claudio Tolcachir / Timbre 4
El Viento en un violín
Maison des Arts Créteil
16 au 20 novembre
Page 65

Simon McBurney / Complicite / Shun-Kin
D'après Jun'ichirô Tanizaki
Théâtre de la Ville
18 au 23 novembre 2010
Pages 66 à 68

Patrice Chéreau / Rêve d'automne
De Jon Fosse
Théâtre de la Ville
4 décembre 2010 au 25 janvier 2011
Pages 69 à 71

Claude Régy / Brume de Dieu
De Tarjei Vesaas
La Ménagerie de Verre
13 décembre 2010 au 29 janvier 2011
Pages 72 à 77



Claude Régy

Brume de Dieu
De Tarjei Vesaas

Extrait de *Les Oiseaux* de Tarjei Vesaas
Traduction du norvégien, Régis Boyer
Mise en scène, Claude Régy
Assistant mise en scène, Alexandre Barry
Scénographie, Sallahdyn Khatir
son, Philippe Cachia
Lumière, Rémi Godfroy

Avec Laurent Cazanave

Festival d'Automne à Paris
La Ménagérie de Verre

Du lundi 13 décembre au samedi 29 janvier
20h30, relâche dimanche
et 24, 25, 31 décembre, 1^{er} janvier

10€ et 13€
Abonnement 10€

Création Les Ateliers Contemporains

Coproduction Théâtre National de Bretagne – Rennes ;
Festival d'Automne à Paris

Coréalisation La Ménagérie de Verre ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien du CENTQUATRE

Parfois à travers la brume c'est une autre qualité de lumière.

C'est là, entre ombre et lumière, entre aveuglement et plus grande connaissance, que se situe l'esprit de cette créature ambiguë que Vesaas nomme Mattis dans son livre *Les Oiseaux*.

Mattis et son mur de brouillard, c'est le centre du spectacle. Si l'on admet qu'une surestimation de la raison, propre à notre temps et à nos régions, conduit finalement à un amenuisement de l'être, alors il faut chercher ailleurs, aux confins du non-conscient, une connaissance d'un autre ordre qui ouvrira notre conscience à une autre dimension de l'être.

S'inventera, peut-être, une luminosité qui n'exclue pas l'ombre. La littérature du nord est nourrie – nous sommes en Norvège – d'une mythologie ancienne où vie et mort, parole et mutisme, sagesse et folie, nuit et jour, ont des frontières très peu visibles. De ces terres sans repères la poésie seule peut faire entendre des échos. Tarjei Vesaas écrit une lumière inconnue, hésitante, pleine de soubresauts. Elle tire sa force de son origine : le noir.

Elle irradie depuis le centre de sa pure naïveté. On prend conscience d'avoir été longtemps aveugle à ce qu'on croit deviner maintenant dans l'insécurité d'une vision tremblante.

Claude Régy (avril 2010)

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort, Christine Delterme
01 53 45 17 13

La Ménagérie de Verre
Camille Barnaud
01 43 38 33 44

Ateliers Contemporains / Claude Régy
Nathalie Gasser
06 07 78 06 10

Claude Régy Biographie

Né en 1923.

Adolescent, la lecture de Dostoïevski « agit en lui, comme un coup de hache qui brise une mer gelée ». Après des études de sciences politiques, il étudie l'art dramatique auprès de Charles Dullin, puis de Tania Balachova. En 1952, sa première mise en scène est la création en France de DONA ROSITA de Garcia Lorca. Très vite, il s'éloigne du réalisme et du naturalisme psychologiques, autant qu'il renonce à la simplification du théâtre dit « politique ». Aux antipodes du divertissement, il choisit de s'aventurer vers d'autres espaces de représentation, d'autres espaces de vie : des espaces perdus.

Ce sont des écritures dramatiques contemporaines — textes qu'il fait découvrir le plus souvent — qui le guident vers des expériences limites où s'effondrent les certitudes sur la nature du réel.

Claude Régy a créé en France des pièces de Harold Pinter, Marguerite Duras, Nathalie Sarraute, Edward Bond, Peter Handke, Botho Strauss, Maurice Maeterlinck, Gregory Motton, David Harrower, Jon Fosse, Sarah Kane.

Il a dirigé Philippe Noiret, Michel Piccoli, Delphine Seyrig, Michel Bouquet, Jean Rochefort, Madeleine Renaud, Pierre Dux, Maria Casarès, Alain Cuny, Pierre Brasseur, Michael Lonsdale, Jeanne Moreau, Gérard Depardieu, Bulle Ogier, Christine Boisson, Valérie Dréville, Isabelle Huppert...

Au-delà du théâtre, qui selon lui ne commence qu'en s'éloignant du spectacle, Claude Régy écrit un long poème, fragile et libre, dans la vastitude et le silence, irradié par le noyau incandescent de l'écriture.

Découvreur d'écritures contemporaines, étrangères et françaises, Claude Régy est un des premiers à avoir mis en scène des œuvres de Marguerite Duras (1960), Nathalie Sarraute (1972), Harold Pinter (1965), James Saunders (1966), Tom Stoppard (1967), Edward Bond (1971), David Storey (1972), Peter Handke (1973), Botho Strauss (1980), Wallace Stevens (1987), Victor Slavkine (1991), Gregory Motton (1992), Charles Reznikoff (1998), Jon Fosse (1999), David Harrower (2000), Arne Lygre (2007).

Il a également travaillé à la Comédie Française : *Ivanov* d'Anton Tchekhov en 1985, *Huis clos* de Jean-Paul Sartre en 1990. Il a mis en scène des opéras : *Passaggio* de Luciano Berio (1985), *Les Maîtres-chanteurs de Nuremberg* de Wagner (1990) au Théâtre du Châtelet, *Jeanne d'Arc au bûcher* de Paul Claudel et Arthur Honegger (1991) à l'Opéra de Paris-Bastille.

En 1995 *Paroles du Sage* (L'Éclésiaste traduit de la Bible par le linguiste Henri Meschonnic).

En 1997 *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck. Puis création de *Holocauste* du poète américain Charles Reznikoff, au Théâtre National de la Colline et en tournée durant toute l'année 1998.

Saison 1999/2000, deux créations successives au Théâtre Nanterre Amandiers : *Quelqu'un va venir* du Norvégien Jon Fosse (Festival d'Automne à Paris) et *Des couteaux dans les poules* du jeune Ecossais David Harrower.

Janvier 2001 création de *Melancholia - théâtre*, extraits du roman de Jon Fosse *Melancholia I* (Théâtre National de la Colline à Paris, puis tournée à Caen, Rennes et Belfort).

La même année au KunstenFestival des Arts, création d'une œuvre musicale, *Carnet d'un disparu* de Léos Janacek, d'abord à Bruxelles, puis au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, au

Théâtre Nanterre Amandiers / Théâtre&Musique et au Carré Saint-Vincent d'Orléans.

Le dernier texte de Sarah Kane, *4.48 Psychose* est créé en octobre 2002, avec Isabelle Huppert, au Théâtre des Bouffes du Nord, avant de tourner à Caen, Gérone, Genève, Lorient, Lisbonne, Anvers, Lyon, Rennes, Sao Paulo, puis en 2005 à Montpellier, Los Angeles, New York, Montréal, Berlin, Luxembourg et Milan.

En octobre 2003 création d'une nouvelle pièce de Jon Fosse, *Variations sur la mort*, au Théâtre National de la Colline.

En janvier 2005 création, avec la comédienne Valérie Dréville, de *Comme un chant de David*, 14 psaumes de David traduits par Henri Meschonnic (Théâtre National de Bretagne - Rennes, MC2 - Grenoble, De Singel - Anvers, puis de janvier à mars 2006, Théâtre National de la Colline - Paris et CDN de Normandie-Caen).

En septembre 2007 création de *Homme sans but* du jeune écrivain norvégien Arne Lygre, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe (ateliers Berthier), puis en tournée : Genève, Lyon, Anvers, Montréal.

Ode maritime de Fernando Pessoa sera créée en juin 2009 au Théâtre Vidy Lausanne puis au Festival d'Avignon en juillet, et repris en tournée début 2010, au Théâtre National de Strasbourg puis à Lorient, Paris (Théâtre de la Ville), Toulouse, Montpellier, Villeneuve d'Ascq, Belfort, Grenoble, Reims, au Japon (festival de Shizuoka, puis Kyoto) et enfin au Portugal (festival d'Almada - Lisbonne).

Il a publié plusieurs ouvrages :

Espaces perdus - Plon 1991, réédition Les Solitaires Intempestifs 1998

L'Ordre des morts - Les Solitaires Intempestifs 1999 (Prix du Syndicat de la critique 2000 - meilleure publication sur le théâtre)

L'État d'incertitude - Les Solitaires Intempestifs 2002

Au-delà des larmes - Les Solitaires Intempestifs 2007

La Mort de Tintagiles, Maurice Maeterlinck / collection « Répliques » - Babel / Actes Sud 1997

Dans sa filmographie, il a réalisé :

Nathalie Sarraute - Conversations avec Claude Régy — La Sept / INA 1989

Plusieurs films lui ont été consacrés :

Mémoire du Théâtre "Claude Régy" — INA 1997

Claude Régy - le passeur — réalisation Elisabeth Coronel et Arnaud de Mézamat, Abacaris films / La Sept Arte 1997

Claude Régy, par les abîmes — réalisation Alexandre Barry, Arte / One time 2003

Claude Régy, la brûlure du monde — réalisation Alexandre Barry, Local Films 2005

Claude Régy au Festival d'Automne à Paris :

- | | |
|------|---|
| 1978 | <i>Elle est là</i> (Centre Pompidou) |
| 1984 | <i>Passaggio</i> (Théâtre du Châtelet) |
| 1985 | <i>Intérieur</i> (Théâtre Gérard Philipe - CDN) |
| 1988 | <i>Le Criminel</i> (Théâtre de la Bastille) |
| 1990 | <i>Le Cerceau</i> (Théâtre Nanterre-Amandiers) |
| 1994 | <i>La Terrible Voix de Satan</i>
(Théâtre Gérard Philip - CDN) |
| 1999 | <i>Quelqu'un va venir</i>
(Théâtre Nanterre-Amandiers) |
| 2003 | <i>Variations sur la mort</i>
(La Colline - Théâtre National) |
| 2007 | <i>Homme sans but</i>
(Odéon - Théâtre de l'Europe) |

Entretien avec Claude Régy

Brume de Dieu est tiré du roman *Les oiseaux* de l'écrivain norvégien Tarjei Vesaas. Vous avez mis en scène plusieurs textes de Jon Fosse, qui est norvégien lui aussi. Y a-t-il dans la littérature nordique une tonalité, une lumière propre qui vous attire ?

Claude Régy : Oui, petit à petit, j'ai analysé pourquoi j'étais si attiré par cette littérature. Il est intéressant de lire la mythologie de ces pays : on découvre un monde totalement irrationnel, où toutes les frontières communément admises deviennent extrêmement floues. Pour quelqu'un qui est né en France, cette littérature offre la possibilité de sortir de l'enfermement du rationalisme, et de pouvoir rencontrer d'autres territoires ; des territoires qu'au nom de la raison, on n'explore pas – que l'on condamne même. En Norvège, les frontières entre le jour et la nuit sont complètement bouleversées – ce sont des lumières intermédiaires, que nous ne connaissons pas ; par exemple, cette idée de *brume*, où les choses deviennent *non-claires*. De plus en plus, m'intéresse cette lumière qui naît de obscurité. Cette signification particulière que seule l'énigme traduit. J'ai beaucoup travaillé ces dernières années avec des éclairages « demi-sombres », où les traits deviennent peu lisibles, où s'installe une instabilité qui me semble être une ouverture vers une plus grande imagination.

Quand on travaille en essayant de ne pas séparer les contraires, mais de les faire vivre ensemble, quand on ne pose pas une frontière nette entre les choses... je pense qu'on aborde un territoire nouveau, inconnu. Ce qui en résulte prend sa source dans les deux éléments qui l'ont fait naître – mais ces éléments restant soudés, se développant l'un par l'autre, les possibilités de variations sont infinies. C'est un lieu de travail que je trouve particulièrement intéressant, et qui n'est pas possible avec des écritures... plus classiques.

Dans *Les oiseaux*, c'est tout particulièrement la frontière entre folie et raison qui devient palpable... Il s'agit là aussi d'un « lieu » que votre travail ne cesse d'interroger.

Claude Régy : Oui, c'est d'ailleurs quasiment le sujet de *4:48 Psychose* de Sarah Kane que j'ai monté en 2002. Dans *Les oiseaux* cette dimension est génialement explorée à travers le personnage de Mattis. Mattis est considéré comme un demeuré, et chez lui, le « manque d'intelligence » est compensé par un instinct d'ordre presque animal ; il entretient des relations avec le vol des oiseaux, leur tracé dans le ciel... Il se met aussi à analyser les signes des pattes d'oiseaux dans la boue, il y voit un langage. Du coup il se met à dessiner lui-même des traces dans la boue, en pensant que l'oiseau pourra le comprendre. On voit apparaître à travers Mattis l'avènement d'un monde complètement impossible – et complètement inexploré.

Si on délaisse la frontière entre les gens « normaux » et ceux que l'on désigne comme des malades mentaux ou des demeurés, et qu'on s'occupe de ce

qui s'y déroule réellement – sans magnifier la maladie – il est certain qu'il y a là à découvrir énormément, en particulier sur notre nature d'êtres humains. Même dans ce monde où le progrès s'affiche victorieux, la connaissance des secrets de l'être humain – de ce qu'il y a de plus secret en nous – n'a finalement pas beaucoup progressé. Il n'y a jamais eu tant de violence, d'injustice, d'actes de cruauté injustifiables...

Dans le livre *Espaces perdus*, vous expliquez que vous intéressez les textes qui vous permettent « d'approcher au plus près du trouble de la conscience de notre temps ». Qu'est-ce qui, dans ce livre, vous paraît adresser une question à notre époque ?

Claude Régy : Je crois que c'est lié à cette sorte de vanité, d'orgueil de la raison. J'ai été très heureux de lire cette phrase chez Jung : « La surestimation de la raison a ceci de commun avec un pouvoir d'Etat absolu : sous sa domination, l'individu dépérit ». Je crois que la recherche est là : découvrir ce qui dans l'homme est difficile à dire, difficile à exprimer. Les astrophysiciens nous expliquent qu'il n'y a aucune raison de nier l'existence de ce qu'on ne peut percevoir. Ces choses, ne pouvant les percevoir, on ne peut pas non plus en parler. En travaillant avec des comédiens je me suis aperçu que l'on pouvait explorer ces territoires. Que l'on pouvait essayer de travailler sur ce que l'on ne peut pas expliquer, que l'on ne peut pas nommer, que l'on ne peut pas clairement définir. C'est un état d'esprit, une disponibilité – il ne faut pas vouloir aller vite, être trop actif. Il faut écouter.

Cet état d'attente rappelle le titre du recueil de poèmes de Tarjei Vesaas : *Être dans ce qui s'en va*.

Claude Régy : Oui, c'est un très beau titre. Nous sommes dans le temps, et le temps s'en va ; nous sommes dans la vie, et la vie s'en va. Et néanmoins nous y sommes... Nous vivons dans le temps – phénomène que par ailleurs, nous ne pouvons pas expliquer... Nous vivons dans la disparition même. Il y a peut-être une vie plus intense dans ce qui est en train d'évoluer, de s'écouler – que dans ce qui est stable. Vivre dans ce qui ne peut être photographié en quelque sorte...

Comment avez-vous « adapté » ce roman pour le théâtre ? L'avez-vous « transcrit » comme une sorte de monologue, laissant entendre les voix intérieures de Mattis ?

Claude Régy : Il n'est pas évident de « faire parler un roman ». Par exemple, il est très difficile d'adapter *Crime et châtiment* ou *L'Idiot* de Dostoïevski. J'ai vu des adaptations théâtrales de ces œuvres – et c'est souvent très frustrant. Donc je pense qu'il est plus juste de prendre un extrait intégral – un extrait dans lequel on peut sentir les différentes lignes de force du livre. C'est ce que j'ai fait pour *Les Oiseaux* : j'ai pris une quarantaine de pages qui forment une unité. Je voudrais faire entendre ce passage – et le faire entendre comme *le récit lui-même*. Je pense que le récit est quelque chose de fascinant – plus que le dialogue en fait. Il y a dans ce récit un trouble essentiel : admirer, être

bouleversé, être ému, être attiré par quelqu'un que tout le monde juge comme un être inférieur.

L'extrait a été choisi par Laurent Cazanave, le jeune acteur avec lequel je vais travailler. J'avais fait un atelier sur Vesaas à l'école du TNB de Rennes, et j'avais proposé plusieurs extraits ; il a choisi celui-là. C'est un moment très particulier du livre : pendant une journée, Mattis vit un *miracle*. Des jeunes filles viennent se baigner près d'une île où il s'est retrouvé perdu, parce que sa barque prenait l'eau. Elles plaisaient avec lui – et tout en étant très heureux, il est inquiet : il se demande si elles sont au courant qu'il est considéré comme un demeuré ; mais elles ne savent rien de lui, elles viennent de loin. Et donc pendant un temps – presque entre parenthèses – il échappe à cette condamnation sociale. On voit du coup que cette condamnation est artificielle, qu'elle vient de l'extérieur. Et que lorsqu'on retire ce carcan, apparaît une efflorescence de l'être... Des traces de simplicité qui, elles-mêmes, deviennent des objets de beauté.

L'extrait choisi reste un moment de grâce, un moment exceptionnel dans la vie de Mattis – il y a des passages beaucoup plus cruels dans le livre. C'est la raison pour laquelle j'ai appelé le spectacle *Brume de Dieu*. J'ai emprunté ce titre au poème de Pessoa, *Ode maritime*. Ce titre m'a plu parce qu'il trahit deux dimensions : la brume qui obscurcit, qui rend trouble, flou – et en même temps il y a comme la suggestion d'une autre réalité à travers le brouillard. L'idée de Dieu, c'est simplement l'idée d'une autre dimension de l'être. Je ne crois pas spécialement en Dieu, et je ne crois pas que Vesaas y croyait non plus. Mais il avait l'intuition d'une dimension transcendante.

Qu'est-ce qui vous intéresse dans cette forme très particulière, le monologue, et comment allez-vous le traiter pour cette pièce ?

Claude Régy : J'ai fait beaucoup de monologues. *Ode maritime* très récemment, mais aussi *Holocauste* ou *Melancholia*... J'aime beaucoup les solos ; c'est sans doute lié à ma conviction que le récit est supérieur au théâtre. C'est une idée que l'on retrouve chez Marguerite Duras par exemple ; à la fin de sa vie elle disait qu'à une forme théâtrale elle préférerait la lecture. Elle a eu une véritable dévotion pour certains acteurs comme Madeleine Renaud, Michel Lonsdale, Bulle Ogier, Delphine Seyrig – qui sont par ailleurs des acteurs avec lesquels j'ai aussi travaillé ; néanmoins, elle a ressenti le besoin d'opérer une division des voix dans *India Song* – entre les scènes, muettes, et les voix disant le texte. Et cette part des voix, petit à petit, elle se l'est accaparée.

J'ai eu personnellement une expérience très particulière, avec un écrivain, Emma Santos, qui était une malade mentale. J'avais engagé des acteurs pour dire son texte, mais elle n'a pas supporté les premières lectures – elle n'a pas supporté d'entendre son écriture mise à l'extérieur d'elle-même. Du coup elle m'a demandé de faire le spectacle elle-même – ce qu'elle a fait, remarquablement. C'est un exemple frappant de ce qu'il est possible de faire, quand on ne condamne pas la maladie comme non-mélangeable avec le monde dit « normal ». Il y a une phrase dans 4:48

Psychose qui parle de « l'insanité chronique des sains d'esprits ». Quand j'ai monté 4:48 *Psychose*, j'ai d'ailleurs été frappé de la proximité entre l'écriture de Emma Santos et certains passages de Sarah Kane – qui, elle aussi, a fait le va-et-vient entre l'hôpital et une activité normale.

Mattis est le centre d'une sorte « d'interférence de réalités ». Comment, par la mise en scène, voulez-vous rendre perceptible cette interférence, ce trouble ?

Claude Régy : Pour moi, l'essentiel est dans le texte. Ce brouillage, il est dans le texte. Il faut chercher à restituer honnêtement le texte – en sachant que l'essentiel de l'écriture, c'est ce qui n'est pas écrit ; que ce qui est écrit ne sert qu'à suggérer, à nous faire entendre ce qui n'est pas écrit – cette voix muette de l'écriture dont nous parlons ont conservé le privilège de pouvoir nous faire entendre la pluralité des sens. Ce titre dont nous parlions « Être dans ce qui s'en va »... on peut l'entendre de très nombreuses manières. C'est ce qui fait que le récit est en même temps « ce que l'on entend » - et autre chose. Plusieurs réalités sont rassemblées, se font sentir chacune à leur manière – et toutes ensemble.

Comment travaillez-vous avec les acteurs pour produire – dans le corps, la voix, la présence – cette écoute du non-dit ?

Claude Régy : Il est toujours très difficile d'expliquer comment on travaille avec les acteurs. C'est une question à laquelle tout le monde voudrait avoir une réponse... A ce propos, Jon Fosse dit : l'essentiel de l'écriture n'est pas l'activité d'écrire. L'essentiel, c'est d'écouter. Il s'aventure à dire que pour un acteur, l'essentiel n'est pas de *faire*, mais également d'écouter. Et il pense que l'on peut étendre cela au metteur en scène – idée que je partage tout à fait. C'est pour cela qu'il faut commencer, très humblement, autour de la table, par écouter le texte, la voix qui le dit – chercher la rencontre de la voix et du texte. C'est à partir de cette passivité, de cette écoute que l'on peut demander à l'acteur de ressentir puis de transmettre cette sensation ; surtout, de voir les images que le texte crée, et d'essayer de les transmettre.

Dans un spectacle où il n'y a pas d'images, mais seulement un acteur qui parle, les spectateurs peuvent *voir* une richesse d'images tout à fait extraordinaire. J'en ai eu la révélation en mettant en scène *L'Amante anglaise* de Marguerite Duras. Après avoir écrit *Les Viaducs de la Seine et Oise*, Duras est revenue à des dialogues qu'elle m'a demandé de mettre en scène – et il était impossible de faire du théâtre avec cela ! Du coup, nous en sommes arrivés à une immobilité totale. Après la représentation, les spectateurs venaient nous voir, et nous parlaient de ce qu'ils avaient vu ; ils décrivaient les choses avec une précision extraordinaire. On peut donc *faire*

voir sans rien montrer – et les spectateurs voient *d'autant plus* que l'on ne bloque pas leur imaginaire par des images imposées. De Duras je suis passé ensuite à Meschonnic, dont j'ai monté des traductions de la Bible. Meschonnic parle dans ses textes théoriques d'une théâtralité inhérente au langage. S'il y a une théâtralité inhérente au langage, il faut être très prudent avec l'autre théâtralité – celle qui s'exprime par des moyens extérieurs – visuels ou sonores...

Cela me rappelle un film de João César Monteiro, *Blanche-Neige*, adapté d'un texte de Robert Walser. Au début du tournage, il a simplement posé sa veste sur la caméra, donnant à voir du noir, et laissant au spectateur la possibilité d'écouter les images révélées par les voix.

Claude Régy : C'est une idée très importante. On voit aujourd'hui – au nom de la technologie – des spectacles se laisser envahir par la vidéo. Je n'ai rien contre, il peut y avoir des vidéos magnifiques. Mais quand on projette des images, c'est souvent un encouragement à la paresse de l'imagination des spectateurs. Je cite souvent cette publicité de Sony : « j'en ai rêvé, Sony l'a fait »... Sony fait tout – et prend la place du rêve. Il faut laisser au spectateur une part du travail – non pas la part du sens, l'extériorité du texte – mais ce qu'il a de secret ; leur permettre de devenir écrivains, acteurs, metteur en scène. Peter Handke, dans une de ses premières pièces – dite « pièce parlée » – n'utilise que des phrases qui se contredisent ; elles doivent être dites par plusieurs acteurs, mais en fait, c'est comme si une seule personne parlait. Il y a dans ce texte cette phrase : « je suis venu au théâtre, j'ai vu cette pièce, j'ai joué cette pièce, j'ai écrit cette pièce ». Le chemin est inverse, mais on retrouve l'idée que c'est le spectateur qui écrit le spectacle.

Un aspect important de l'écriture de Vesaas est son style parfois trébuchant, plein de déséquilibres...

Claude Régy : Oui, on a presque l'impression qu'il ne sait pas écrire. Quand on lit les différentes œuvres, on se rend compte que chaque livre a une écriture, un style différent. Comme si il avait cherché toute sa vie sa « voix » d'écrivain. On sent comme une volonté instinctive de trouver l'essence de ce qu'il veut dire ; par là, il touche à l'impossibilité de dire. L'écriture – c'est pour ça qu'elle existe – n'arrive jamais à dire ce qu'elle voudrait dire. C'est de cette impossibilité, de ces heurts que s'échappe la spécificité d'une écriture. C'est assez proche de Mattis finalement. Si ce roman est si extraordinaire, c'est qu'il devait y avoir en Vesaas une part – je ne dis pas de « demeuré » – mais une part d'hésitations, de doutes, de répétitions, qui sont le propre de ce personnage. Et comme son écriture ne cherche pas à *cacher* cette difficulté – il arrive à exprimer des choses inouïes, des choses que les écrivains habiles, ceux qui *trouvent*, ne pourraient pas écrire. Il ne faut pas *trop* savoir dire pour écrire...

La relation entre Vesaas et Jon Fosse est intéressante : Fosse explique qu'il a commencé à écrire après avoir découvert l'œuvre de Vesaas. Il y a une parenté entre leurs écritures, dans la recherche

de ces territoires troubles, entre ombre et lumière... La grande différence, c'est que Fosse est un homme cultivé, qui a fait des études, qui a beaucoup lu – alors que chez Vesaas, on sent quelque chose de très proche de la terre. On sait qu'il est né dans une famille de paysans, qu'il a travaillé avec son père très jeune – un homme rude, qui parlait peu. La culture dans ces pays est particulièrement dure – et le jeune Vesaas était destiné à reprendre la ferme. Il y a une nouvelle dans son dernier livre, « La Barque le soir », qui rappelle cette atmosphère : un père et son fils travaillent dans cette terre glacée, et le cheval de labour se blesse...

En revanche, on sait que dans cette ferme, malgré le mutisme du père, il y avait des veillées de lecture. Il n'y avait pas un soir sans que quelqu'un fasse la lecture aux autres. On sait aussi qu'à son adolescence, Vesaas a bénéficié d'une université pour adolescents, et qu'il a été mis en contact à ce moment là avec la littérature – les livres de Knut Hamsun par exemple, dont il parle très souvent. Sa vocation d'écriture l'a amené à renoncer à prendre la succession de son père. Mais après avoir voyagé en Europe, il a acheté une maison tout près de la ferme de son père, et il a vécu toute sa vie dans cette région. Il écrit d'ailleurs dans cette langue, qu'on appelle le Nynorsk – une forme particulière de norvégien. Je ne peux pas vraiment juger – je ne parle pas norvégien – mais c'est une langue rude, avec des aspérités, difficile à manier.

C'est un peu la place de l'écrivain qui est représentée à travers Mattis – celui qui déchiffre le langage des oiseaux alors que le reste de la société est occupé à travailler.

Claude Régy : Pendant que les autres ne déchiffrent que des chiffres, oui... On sait très bien qu'en art, le résultat immédiat ne compte pas. Souvent les grands artistes ont mis très longtemps à accomplir leur chemin. Si on avait jugé Varese sur son premier concert – pendant lequel les gens rigolaient... Peut-être que Mattis permet de révéler l'incompréhension du monde pour ce qui est vraiment important. Nos esprits – formés par l'état, la famille, les religions, l'économie – sont conditionnés pour vivre complètement à *l'envers*. De temps en temps, des œuvres comme celle-là remettent les choses à l'endroit, me semble-t-il. Alors même qu'elles n'ont l'air de rien... Ce que raconte l'extrait, c'est un jeune homme qui manque de se noyer dans un bateau troué, et deux jeunes filles qui viennent se baigner en maillot de bain autour de lui ; c'est très simple, très réaliste, mais aussi plein de brèches vers une autre perception des choses.

Pour revenir à la mise en scène elle-même, d'où vient ce choix de travailler avec un jeune acteur ?

Claude Régy : Il m'arrive souvent de travailler avec de jeunes acteurs, dans le cadre de stage, ou d'écoles. Et parfois, ce travail débouche sur une idée de spectacle. Ça avait été le cas avec Marcial Di Fonzo Bo lorsque nous avions fait *Paroles du sage*, traduction de *L'Ecclésiaste* par Henri Meschonnic. Nous l'avions créé à Rennes, dans un petit espace sous les gradins du TNB – puis le spectacle avait été transporté à la Ménagerie de Verre. La salle de la

Ménagerie est basse de plafond, mais elle a des proportions assez magiques. C'est un endroit que j'aime beaucoup, j'ai donc décidé de faire ce spectacle à la Ménagerie de Verre à Paris. Nous allons commencer à y répéter en décembre, on jouera pendant les fêtes, et jusque fin janvier, dans une jauge très restreinte. De nouveau c'est une expérience assez humble, et de nouveau elle commence à Rennes. Ce qui m'intéresse, c'est d'explorer des textes littéraires, et de le faire avec de jeunes comédiens – qui ne sont pas encore gâchés par l'exercice du métier. Le travail étant ce qu'il est, si un acteur ne travaille pas, il est rapidement exclu. Du coup, comment faire autrement qu'accepter de jouer du théâtre conventionnel ? Comment se maintenir dans la recherche, la difficulté ?

Le travail sur la lumière a une place très importante dans vos mises en scène. Comment allez-vous traiter cette dimension pour *Brume de Dieu* ?

Claude Régy : Pour *Ode maritime*, j'ai eu envie d'expérimenter une qualité de lumière très particulière, les LED. Les gens de théâtre l'utilisent peu, parce qu'ils n'en ont pas vraiment l'habitude, et parce que la technique n'est pas encore tout à fait au point. Pour les spectacles prochains, je compte continuer à expérimenter avec cette qualité de lumière-là. Ce sont des diodes – donc c'est de la lumière pure, il n'y a pas de gélatines. On ne voit pas les faisceaux, on n'arrive pas à distinguer d'où vient la lumière – elle a l'air d'émaner de l'acteur lui-même. Dans ces basses intensités que je fréquente volontiers, il y a une netteté remarquable, et en même temps, une sorte d'hallucination par le flou. Pour moi, le travail sur la lumière est une manière de transformer l'être. Il y a plusieurs êtres en chacun de nous, et il est important de les laisser apparaître – de ne pas photographier un seul aspect, une seule image.

Vous voulez en quelque sorte rendre le corps sur scène à l'état de brume...

Claude Régy : Voilà, en travaillant sur le corps, sur le visage. Pour parler de mon expérience précédente, j'avais pris le parti de très peu éclairer l'acteur, pour que l'imaginaire soit libre de voyager à partir du texte. Si on s'attache trop à la figure et au travail de l'acteur, on a moins d'espace pour libérer l'imaginaire. Après, il ne s'agit pas de travailler dans l'obscurité complète. Malgré tout, l'image est importante, le corps, le support de l'être humain – c'est à partir de là que l'on peut raconter l'histoire de tous les êtres.

Propos recueillis par Gilles Amalvi



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2010
9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE
39^e EDITION
Programme

ARTS PLASTIQUES

Walid Raad

Scratching on things I could disavow : A History of art in the Arab world
Le CENTQUATRE – Atelier 4
6 novembre au 5 décembre 2010

DANSE

After P.A.R.T.S.

Théâtre de la Cité internationale
2 et 3 octobre 2010

**Robyn Orlin / Walking Next to Our Shoes...
Intoxicated by Strawberries and Cream, We Enter
Continents Without Knocking...**

Théâtre de la Ville
5 au 9 octobre 2010

Jefta van Dinther / Mette Ingvarstsen

It's in the Air
Théâtre de la Cité internationale
7 au 11 octobre 2010

**Anne Teresa De Keersmaecker / Jérôme Bel /
Ictus**

3Abschied
Théâtre de la Ville
12 au 16 octobre 2010

Alain Buffard / Tout va bien

Centre Pompidou
13 au 17 octobre 2010

Julie Nioche / Nos Solitudes

Centre Pompidou
27 au 29 octobre 2010

Merce Cunningham Dance Company

Pond Way / Second Hand / Antic Meet / Roaratorio
Théâtre de la Ville
3 au 6 novembre 2010 / 9 au 13 novembre 2010

Mathilde Monnier / Dominique Figarella

Soapéra
Centre Pompidou
17 au 21 novembre 2010

Caterina et Carlotta Sagna / Nuda Vita

Théâtre de la Bastille
17 au 25 novembre 2010

Mette Ingvarstsen / Giant City

Théâtre de la Cité internationale
18 au 20 novembre 2010

Miguel Gutierrez and The Powerful People

Last Meadow
Centre Pompidou
25 au 28 novembre 2010

Boris Charmatz / Levée des conflits

Théâtre de la Ville
26 au 28 novembre 2010

Raimund Hoghe

Si je meurs laissez le balcon ouvert
Centre Pompidou
8 au 11 décembre 2010

THÉÂTRE

Krystian Lupa / *Factory 2*

La Colline – théâtre national
11 au 15 septembre 2010

Compagnie d'ores et déjà /

Sylvain Creuzevault / *Notre terreur*

La Colline – théâtre national - 9 au 30 septembre 2010
La Scène Watteau - 25 et 26 novembre 2010

Nicolas Bouchaud / **Éric Didry**

La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)

Théâtre du Rond-Point

16 septembre au 16 octobre 2010

Peter Stein / *I Demoni (Les Démons)*

De Fedor Dostoïevski

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

18 au 26 septembre 2010

Julie Brochen / *La Cerisaie*

D'Anton Tchekhov

Odéon-Théâtre de l'Europe

22 septembre au 24 octobre 2010

Luc Bondy / *Les Chaises*

D'Eugène Ionesco

Théâtre Nanterre-Amandiers

29 septembre au 23 octobre 2010

Toshiki Okada

Hot Pepper, Air Conditioner, and the Farwell Speech

Théâtre de Gennevilliers

2 au 5 octobre 2010

Amir Reza Koohestani

Where were you on January 8th?

La Colline – théâtre national

5 au 17 octobre 2010

Forced Entertainment / *The Thrill of It All*

Centre Pompidou

6 au 9 octobre 2010

Toshiki Okada / *We Are the Undamaged Others*

Théâtre de Gennevilliers

7 au 10 octobre 2010

Nicolaï Kolyada / *Hamlet*

De William Shakespeare

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

7 au 16 octobre 2010

Berlin / *Tagfish*

La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES

8 au 11 octobre 2010

Enrique Diaz / **Cristina Moura** /

Coletivo Improviso

OTRO (or) weknowitsallornothing

La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES

14 au 17 octobre 2010

Théâtre 71 Malakoff - 20 et 21 octobre 2010

Claudio Tolcachir / **Timbre 4**

La Omisión de la familia Coleman

Théâtre du Rond-Point -

16 octobre au 13 novembre 2010

La Scène Watteau - 10 et 11 décembre 2010

Paroles d'Acteurs / **Marcial Di Fonzo Bo**

Push Up

De Roland Schimmelpfennig

ADAMI / Le CENTQUATRE

21 au 24 octobre 2010

tg STAN / **Franck Verduyssen** / *le tangible*

Théâtre de la Bastille

2 au 13 novembre 2010

Rodrigo García

C'est comme ça et me faites pas chier

Théâtre de Gennevilliers

5 au 14 novembre 2010

Peter Brook / *La Flûte enchantée (titre provisoire)*

D'après Wolfgang Amadeus Mozart

Théâtre des Bouffes du Nord

9 novembre au 31 décembre 2010

Claudio Tolcachir / **Timbre 4**

El Viento en un violín

Maison des Arts Créteil

16 au 20 novembre 2010

Simon McBurney / **Complicite** / *Shun-kin*

D'après Jun'ichirô Tanizaki

Théâtre de la Ville

18 au 23 novembre 2010

Patrice Chéreau / *Rêve d'automne*

De Jon Fosse

Théâtre de la Ville

4 décembre 2010 au 25 janvier 2011

Claude Régy / *Brume de Dieu*

De Tarjei Vesaas

La Ménagerie de Verre

13 décembre 2010 au 29 janvier 2011

MUSIQUE

Pierlugi Billone

Mani. Long pour ensemble
Kosmoi. Fragmente pour voix et ensemble
Alda Caiello, soprano
Ensemble L'instant Donné
James Weeks, direction
Opéra National de Paris / Amphithéâtre
22 septembre 2010

Baithak

Un salon pour la musique classique de l'Inde
Meeta Pandit, chant hindustani
Kamal Sabri, sarangi solo
Vijay Venkat, flûte et vichitra-veena
O.S.Arun, chant carnatique
Maison de l'architecture
24 septembre au 5 octobre 2010

Frederic Rzewski

Nanosonatas, Livres V, VII, VIII pour piano
Création du Livre VIII, commande du Festival
d'Automne à Paris
The People United Will Never Be Defeated
Trente-six variations sur un thème de Sergio Ortega
El pueblo unido jamás será vencido
Opéra national de Paris / Amphithéâtre
1^{er} octobre 2010

Brice Pauset / Ludwig van Beethoven

Alban Berg

Brice Pauset, *Schlag-Kantilene* - Prélude au Concerto de
violon de Beethoven (création, commande Radio
France)
Ludwig van Beethoven, Concerto pour violon et
orchestre en ré majeur, opus 61 (*cadences de Brice
Pauset*)
Alban Berg, Lulu Suite
David Grimal, violon
Agneta Eichenholz, soprano
Orchestre Philharmonique de Radio France
Peter Eötvös, direction
Salle Pleyel
8 octobre 2010

Misato Mochizuki

Gagaku - musique de cour du Japon
Deux préludes
Banshikicho no Choshi
Sojo no Choshi
Misato Mochizuki, *Etheric Blueprint Trilogy*
(*4 D, Wise Water, Etheric Blueprint*)
Mayumi Miyata, sho (orgue à bouche)
Nieuw Ensemble
Jürjen Hempel, direction
Jean Kalman, lumière
Théâtre des Bouffes du Nord
18 octobre 2010

Nikolaï Obouhov / Boris Filanovsky

Valery Voronov / Galina Ustvol'skaya

Nikolaï Obouhov, *Istztuplenie* (Extase), d'après *Le Livre de
vie*, *Quatre chansons* sur des poèmes de Constantin
Balmont pour soprano et ensemble
Elmer Schoenberger, orchestration
Boris Filanovsky, *Words and Spaces*
pour récitant et ensemble
Valery Voronov, *Aus dem stillen Raume*
(commande de AskolSchoenberg Ensemble,
Concertgebouw d'Amsterdam, Festival d'Automne à
Paris)
Galina Ustvol'skaya,
Composition n°1, Dona nobis pacem, pour piccolo, tuba
et piano
*Composition n°2, Dies Irae pour huit contrebasses,
percussions et piano*
Composition n°3, Benedictus, qui venit, pour quatre
flûtes, quatre bassons et piano
Keren Motseri, soprano
Boris Filanovsky, voix
Askolschoenberg Ensemble
Reinbert de Leeuw, direction
Opéra national de Paris-Bastille/Amphithéâtre
22 octobre 2010

György Kurtág

Transcriptions et sélection de *Játékok*
Colinda-Balada *pour chœur et neuf instruments, opus
46**
Quatre Poèmes d'Anna Akhmatova
*pour soprano et ensemble, opus 41***
(*créations en France*)
Marta Kurtág et György Kurtág, piano
Natalia Zagorinskaia, soprano
Chœur de la Philharmonie de Cluj
Ensemble Musikfabrik
Cornel Groza, direction*
*Olivier Cuendet**, direction*
Opéra national de Paris / Palais Garnier
2 novembre 2010

Johannes-Maria Staud / Jens Joneleit

Bruno Mantovani / Arnold Schoenberg

Johannes-Maria Staud, Nouvelle œuvre (création)
Jens Joneleit, *Dithyrambes* pour grand orchestre en
mouvement (création)
Bruno Mantovani, Postludium (création)
*Arnold Schoenberg, Cinq pièces opus 16, Variation pour
orchestre opus 31*
Ensemble Modern Orchestra
Pierre Boulez, direction
Salle Pleyel
6 novembre 2010

Helmut Lachenmann / Anton Bruckner

Helmut Lachenmann, *Nun* pour flûte, trombone,
orchestre et voix d'hommes
Anton Bruckner, *Symphonie n°3 en ré mineur « Wagner
Symphonie » Version de Nowak 1889*
Schola Heidelberg, ensemble vocal,
Walter Nussbaum, direction
SWR Sinfonieorchester Baden-Baden & Freiburg
Sylvain Cambreling, direction
Salle Pleyel
12 novembre 2010

**Heinz Holliger / Misato Mochizuki
Pierluigi Billone**

Heinz Holliger, *Rosa Loui*, quatre chants pour chœur a cappella sur des poèmes en dialecte bernois de Kurt Marti

Misato Mochizuki, Nouvelle œuvre. Création, commande du SWR Chor et du Festival d'Automne à Paris

Pierluigi Billone, *Muri IIIb pour Federico De Leonardis*, pour quatuor à cordes

SWR Vokalensemble Stuttgart

Marcus Creed, direction

Quatuor Arditti

Opéra national de Paris / Amphithéâtre

17 novembre 2010

**Frédéric Pattar / Mark Andre /
Pierluigi Billone / Helmut Lachenmann**

Frédéric Pattar, *Délie !*, pour violon

Mark Andre, *iv1 pour piano*

Pierluigi Billone, *Mani. Matta pour percussion*

Helmut Lachenmann, *Got Lost pour voix et piano*

Saori Furukawa, violon

Yukiko Sugawara, piano

Elisabeth Keusch, soprano

Christian Dierstein, percussion

Théâtre des Bouffes du Nord

29 novembre 2010

CINEMA

Alexandre Sokourov

Des pages cachées

Jeu de Paume

Du 19 octobre 2010 au 6 février 2011

Werner Schroeter

La Beauté incandescente

Centre Pompidou

2 décembre 2010 au 22 janvier 2011

Soirée exceptionnelle avec Isabelle Huppert le 13 décembre à 20h

CINÉMATHÈQUE DE LA DANSE

Tacita Dean / *Craneway Event*, 2009

La Cinémathèque française

8 novembre 2010

Barbro Schultz Lundestam

Nine Evenings : Theatre and Engineering

La Cinémathèque française

20 et 21 novembre 2010



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Sous-direction des affaires européennes et internationales
Le Centre national des arts plastiques

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

Grand mécène

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Les mécènes

Arte
Baron Philippe de Rothschild S.A.
Caisse des Dépôts
Fondation Clarence Westbury
Fondation d'entreprise Hermès
Fondation Ernst von Siemens pour la musique
Fondation Franco-Japonaise Sasakawa
Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous égide de la Fondation de FranceFonds de Dotation agnès b.
HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Zaza et Philippe Jabre
Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)
Koryo
Mécénat Musical Société Générale
Pâris Mouratoglou
Nahed Ojeh
Publicis Royalties
Béatrice et Christian Schlumberger
Sylvie Winckler
Guy de Wouter

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Anne-France et Alain Demarolle, Aimée et Jean-François Dubos, Jean-Louis Dumas, Sylvie Gautrelet, Ishtar et Jean-François Méjanès, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Aleth et Pierre Richard, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Muriel et Bernard Steyaert

Airel, Alfina, Compagnie de Saint-Gobain, Crédit Coopératif, Reitzel France, Safran, Société du Cherche Midi, Top Cable

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Michelle et Jean-François Charrey, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, The Emory & Ilona E. Ladany Foundation, Susana et Guillaume Franck, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Florence et Daniel Guerlain, Ursula et Peter Kostka, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Sydney Picasso, Nathalie et Patrick Ponsolle, Pierluigi Rotili, Didier Saco, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi

Partenaires 2010

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres

La SACD France et Belgique soutiennent le programme After P.A.R.T.S.

Comme pour le dixième anniversaire de P.A.R.T.S., la SACD s'engage aux côtés du Festival d'Automne pour découvrir de jeunes auteurs chorégraphes et accompagne le formidable travail de pédagogie et de transmission d'Anne Teresa De Keersmaecker et de son équipe.

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien d'Air France, de la RATP, du Comité Régional du Tourisme Paris Île-de-France



39^e édition

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2010

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE 2010

39^e ÉDITION

Retrouvez les 39 éditions du Festival d'Automne
(programmes de saison, programmes de spectacles, photographies, vidéos)

<http://www.festival-automne.com/fr/archives.php>